

## Sélection naturelle ?

PHOTO © M. DELPHO / ARCO/BSIP

*L'analyse du régime alimentaire met en évidence la capture d'individus d'espèces-proies présentant diverses pathologies osseuses, liées à des traumatismes ou à des anomalies physiologiques.*

Les analyses des proies réalisées en de nombreuses régions, des Pyrénées à la frontière belge et portant sur 26 155 proies dont 25 045 vertébrés, pour la plupart provenant de l'Aude (11 733 vertébrés), d'Auvergne (6 678), de la Loire (2 458) et des Pyrénées-Orientales (1 627), font apparaître une petite proportion (0,30 %) de proies affectées par une pathologie osseuse handicapante.

Cette proportion semble à peu près constante quelle que soit la région concernée. Elle ne représente toutefois qu'une valeur minimale, dans la mesure où une part non négligeable des pièces squelettiques de la totalité des proies n'a pu être collectée et à fortiori examinée.

**Parmi les mammifères**, ces affections concernent 45 individus pour six espèces, à savoir trois hérissons d'Europe, deux écureuils roux, un campagnol terrestre, un rat noir, 22 surmulots et 16 lapins de garenne.

L'essentiel des pathologies affecte les membres : arthrose de l'os iliaque et de l'humérus chez un écureuil, deux cas de fracture resoudée des radius/cubitus chez hérisson et lapin et un cas de déformation de la tête des mêmes os (lapin) pour plusieurs fractures consolidées avec cal ou déformation du tibia (un écureuil, cinq Lapins dont l'un présentant une déviation à 45° de la moitié distale de l'os !) ou du fémur (neuf Surmulots) ainsi qu'un certain nombre de lésions de type "kyste anévrysmal"

ou d'arthrose chez le Surmulot (10 au fémur, un au tibia) et le lapin (neuf au tibia).

De façon plus anecdotique, au niveau dentaire, sont observés deux cas de gros abcès perforant au maxillaire inférieur chez le hérisson et un chez le rat noir (base de l'incisive ayant percé la face externe de la mandibule et soudée à l'os), deux cas proches chez le surmulot et une déformation des incisives inférieures chez le campagnol terrestre.

**Chez les oiseaux**, les pathologies (26 cas) concernent 16 espèces. Il s'agit la plupart du temps de fractures resoudées, essentiellement au tarse qui demeure parfois tordu voire courbé et raccourci (chez une grive musicienne, le tarse abîmé est plus court de 5,3 mm !) : deux canards colvert, un busard cendré, deux perdrix rouges et une perdrix

grise, une poule d'eau, deux pigeons domestiques, un colombin et un ramier, une tourterelle des bois, une grive musicienne, une pie bavarde et une corneille noire. Beaucoup plus rarement, de fractures survenues ailleurs : humérus (un faisan colchide, une corneille noire), clavicule (une grive), coracoïde (soudé au bréchet chez une pie), partie antéro-supérieure du bréchet (une perdrix rouge, une effraie), fémur (une perdrix rouge, un ramier). Encore plus occasionnellement, de lésions de types "kyste anévrysmal" : première phalange du doigt médian chez une foulque macroule, tarse chez un pigeon domestique et une corneille, crête du bréchet chez une outarde canepetière (la lame osseuse présentant carrément une forme de "T" !). Une partie des fractures est de toute évidence provoquée par l'impact de plombs de chasse.

**Parmi les amphibiens**, quatre grenouilles rouses présentent des fractures consolidées du fémur. Cette pathologie est assez fréquemment observée sur les individus prédatés par l'effraie.

Alors, le prédateur éclectique qu'est le grand-duc sélectionne-t-il des proies handicapées, de capture plus facile ? Ou bien ces captures ne sont-elles qu'accidentelles et le reflet d'une proportion d'individus blessés ou malades présente chez les différentes espèces-proies ? L'interrogation demeure ouverte...

*Pathologies sur fémurs de surmulot (en bas, fémur normal).*



Christian RIOLS